



Numéro 7
Décembre 2010

Le Léo Pôle (Nord)

E Et une rentrée de plus au compteur : 2010... c'est fait !

Mais examinons d'un peu plus près ce mot riche de sens : R-E-N-T-R-É-E. Qu'est-ce qu'il signifie, finalement ? En fait, tout dépend du côté où l'on se place...

a Pour le prof, c'est la perspective de voir des nouvelles têtes blondes arriver. Auront-elles une mine angélique ? Et si oui, qu'est-ce que ça cache ??? Méfiance. Aura-t-il affaire à de petits modèles, tout mignons, qui lui feront un joli cadeau en fin d'année ? Sniff, c'est beau la gratitude, quand même... Et s'il s'agit d'une vraie horde de basketteurs ? Ah, ce sera des coups à monter sur l'estrade pour soutenir le rapport de forces ! Mais au fait, il n'y a pas d'estrade ! Fichu, c'est fichu : jamais il ne sera à la hauteur ! Aaaaargh !!! Le prof se réveille en sueur...

i Côté élève, les fantômes et les cauchemars ne sont pas moins fréquents. Le prof s'y dessine d'abord gentil, bienveillant. Tiens, le voilà qui s'approche pour me rendre ma première copie, et avec ce sourire aux lèvres, je parierais bien que je commence l'année en fanfare ! Attends, mais c'est quoi cette grosse croix qui défigure ma belle copie ? Et la note ??? Ne me dis pas que... Non, pas possible. Pas avec ce sourire. Ce serait du pur sadisme. Non... non... pas Zérooooo !!! Et encore un élève qui se foule le poignet en tombant du lit ! (Vous allez voir qu'il ne pourra pas écrire)

o Voilà la rentrée bien définie, non ? Et bien finie, ça c'est sûr... jusqu'en septembre 2011.



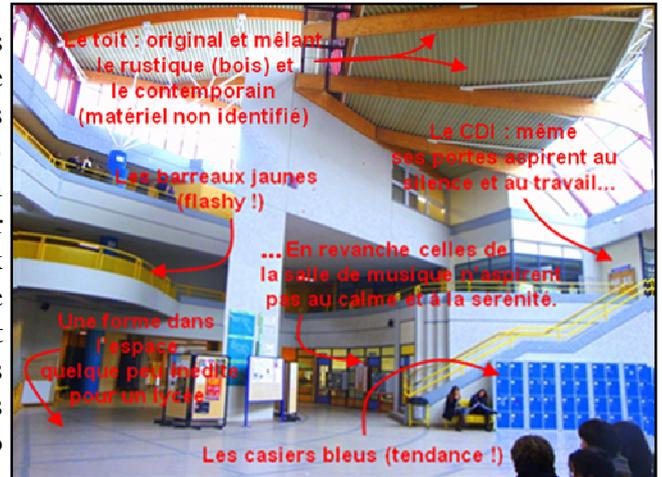
Sommaire

<u>L'ACTU-BAHUT</u> : Senghor Aïe Tech ?!	Pages 2-3
<u>PROFS/ÉLÈVES</u> : Les Nouvelles du Front	Pages 4-5
<u>CULTURE</u> : Le 7 dans tous ses états	Pages 6-7

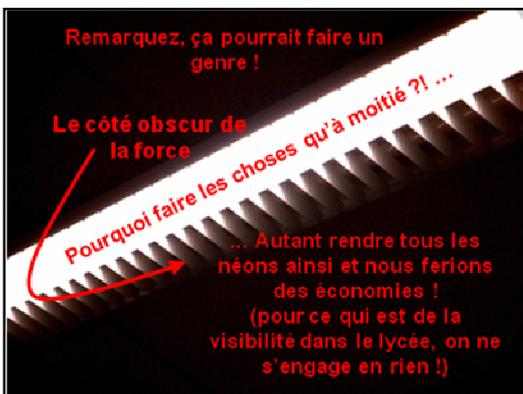
SENGHOR AÏE TECH ?!

Comme vous l'avez peut-être entendu, notre lycée fête ses 20 ans cette année, c'est pourquoi nous pensons qu'un petit bilan s'impose ! Sur le plan matériel et technologique, Senghor a ses avantages comme ses inconvénients. Vous n'avez sûrement pas remarqué ces derniers, mais nous, avec notre œil très critique, les avons ciblés, observés sous toutes les coutures, analysés, décryptés, disséqués, voire... Bref, vous avez compris, commençons !

La première catégorie à passer sous nos mains expertes est... le bâtiment en lui-même ! Si l'on considère son statut de lycée, nous pourrions avoir quelques préjugés sur son architecture, qui n'est ni celle d'une (ancienne) prison, ni celle d'un banal lycée. Léopold est unique en son genre ! Avez-vous déjà vu un établissement basé sur un grand hall en demi-cercle, telle une agora, des barreaux aussi fashion (jaune quoi !) et une toiture aussi originale que celle de notre cher petit lycée ? Non ! Bien qu'il soit moderne, L.S. Senghor semble avoir quelques problèmes d'imperméabilité (oui, les fuites s'invitent parfois dans les couloirs du second) et de goût au niveau de la déco (nos murs ont beau avoir de nombreuses couleurs différentes... ils ne sont pas pour autant très habillés). Et notre sonnerie ? Pas très harmonieuse, vous ne trouvez pas ? Mais n'oublions pas que malgré ses petits défauts, le lycée ne manque pas de salles *diverses et variées*, comme par exemple : une salle vidéo, de musique, de théâtre et de conférence voire même un CDI et un foyer (pas un pléonasme... mais TROIS ! Gniark gniark gniark !).



Maintenant que nous avons passé en revue le bâtiment, au tour de l'éclairage. La nuit, dans le froid et la tempête, alors que les salles de classe se vident peu à peu, une lumière



brille au loin dans l'obscurité... vous vous demandez ce que c'est, pas vrai ?! Et bien, c'est tout simplement l'éclairage nocturne du lycée ! Il faut avouer que, de nuit, Senghor s'illumine et rend son architecture encore plus impressionnante. En revanche, à l'intérieur, c'est une autre histoire. Saviez-vous qu'il y a certaines personnes, dans le plafond, qui essaient tant bien que mal de communiquer avec nous, à l'aide de... néons ? Oui, car ces derniers ne cessent de clignoter, et ce n'est pas un hasard... Il nous manquerait seulement des cours de morse pour enfin comprendre ce qu'ils veulent tant nous dire (peut-être des réponses aux contrôles tant redoutés ?).



Sans transition, rubrique suivante : le confort (À l'attaque) ! Comme vous l'avez sûrement ressenti, il fait très chaud en ce moment... bon, en vérité, il fait glacialement froid. C'est pourquoi lorsque l'on rentre dans le lycée, sa capacité de chauffage est très réconfortante, bien que celle-ci puisse parfois se retourner contre elle-même lorsqu'elle est trop « efficace »... Dans ces cas-là, on se demande si l'on ne se serait pas trompé et si le hammam ne s'est finalement pas transformé en bâtiment ressemblant étrangement au lycée. Autre petit détail : les miroirs. Ces derniers sont quelque peu indispensables pour les filles et certains garçons (nous pourrions même nous demander si c'est le miroir ou les personnes devant lui qui font le décor). Mais que ferions-nous sans notre ami le reflet ?! « Rien » pensent certains et d'autres s'en contrefichent. Mais il faut avouer qu'ils sont très pratiques dans notre lycée. Je ne sais pas, imaginons : il est 13h, vous mangez calmement avec vos amis et là, c'est le drame... vous ratez votre bouche alors que vous êtes en train de parler et (en même temps) de savourer une délicieuse mousse au chocolat, vos amis sont tellement pliés en deux qu'ils n'arrivent même pas à vous dire s'il vous reste encore du chocolat sur la figure après une tentative d'essuyage intégral de celle-ci. C'est à ce moment là que vous vous dirigez vers les toilettes les plus proches et découvrez qu'il vous reste encore du chocolat sur toute la joue droite et que vous avez traversé le lycée ainsi... (Exemple tiré du fameux ouvrage : *Comment tuer sa réputation en moins d'1 minute chrono*).

Ah ! Et les chaises tueuses aussi ! Oui car, pessimistes que nous sommes, nous trouvons que nos chaises, au lycée, sont très dangereuses. Certes, elles nous permettent certaines positions allongées insolites durant le cours, mais il se pourrait que leur dossier se brise sous le poids de la personne assise, provoquant une chute violente sur sa nuque, contre la table du camarade de derrière, et en tombant, la personne entraînerait (avec ses jambes) la table avec elle, qui assommerait son voisin (en passant) et lui retomberait dessus. Bref, un décès et un coma sur les bras, le tout à cause d'une chaise un peu trop flexible...

La dernière catégorie à être étudiée est le matériel au lycée. Celui que vous utilisez tous les jours. Tout d'abord, voyons de plus près les fournitures les plus basiques, telles que les tableaux (encore et toujours à craie) avec leurs tampons (devenus trop grands pour être posés sur le rebord prévu à cet effet). Ensuite, les rideaux ou bien les stores. Ces derniers se trouvent quelquefois bien mal en point : en train de se débattre, certains ne tiennent plus qu'à un fil (vous reconnaîtrez, ici, les rideaux) et d'autres s'empêchent de tomber et essaient de rester forts et droits dans la bataille contre le temps et les éléments (et là, les stores). Maintenant, il est grand temps de s'attaquer à la partie la plus pointue : la VRAIE Technologie, avec un grand T.



Vous avez peut-être remarqué (ou pas) que les vidéo-projecteurs ont proliféré avec le temps (il faut dire que trois ans, si vous ne redoublez pas et que vous ne revenez pas après la « partie » lycée, ce n'est pas énorme pour remarquer ce genre de chose). Cette augmentation de matériel de projection est en majeure partie due aux personnes ressources TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement) telles que M. BEAUMESNIL, responsable TICE de l'établissement, et M. TULEFF, pour la partie Lettres. Cela permet une nouvelle forme d'enseignement (peut-être plus adaptée à nous, élèves nés durant l'ère de la technologie et du virtuel) et aussi une modernisation du lycée car sans, nous aurions sûrement l'air d'attardés par rapport à d'autres établissements (mais, rassurez-vous, certains lycées sont dans des situations bien pires que la nôtre). Cependant, Senghor est trop récent pour bénéficier d'une rénovation... et trop vieux pour avoir été « réhabilité pour des technologies telles que la mise en réseau totale » (nous a confié M. BEAUMESNIL, le 02/12/10). Les ordinateurs aussi ont su se développer (là encore, grâce aux actions des TICE). Cependant, nous avons tous remarqué que leur lenteur est parfois insupportable et cela nous oblige à supplier notre voisin de nous empêcher de fracasser le clavier et la souris sur l'écran et de jeter le moniteur par la fenêtre. Mais sachez que cela ne durera pas, car les personnes TICE connaissent la solution : la « mise en réseau totale » du lycée !!! Malheureusement, cette réponse au problème demande une certaine somme et donc du temps... Voici l'obstacle de la lenteur du réseau à demi franchi...



Aussi, à défaut de dotation financière conséquente permettant de rééquiper le lycée, les TICE s'organisent pour réunir les financements permettant de répondre aux besoins les plus urgents. Ils cherchent ainsi à corriger certaines « lacunes » de notre établissement avec l'aide de l'Administration et de la Direction. Donc, le moteur de cette rénovation est... « les forces humaines !! » (dixit M. TULEFF, le 29/11/10). Sinon, il faut avouer que les ordinateurs, au lycée, ne sont pas non plus des antiquités. Regardez, les écrans sont de dernière génération (« plats »), les claviers ont des touches, les souris fonctionnent, en partie, et puis les tours... et bien, ce sont des tours... Bien évidemment, ce qui a été énoncé ne s'applique pas aux ordinateurs des salles au premier étage, derrière le CDI. La dernière chose que l'on pourrait dire serait en rapport avec la multitude de logiciels (pour la physique, la SVT ou bien d'autres matières) qui ne sont pas très récents (comme le traitement de texte version 2003).

Conclusion (attention, ça vaut le détour) : ça pourrait être mieux... mais aussi bien pire !



LES NOUVELLES DU FRONT...

Des élèves rebelles, des profs despotes (mais pas des potes) : deux camps qui, depuis la nuit des temps, se creusent les méninges pour trouver un moyen de destruction massive, simple et rapide de l'adversaire...

Qui n'a pas perçu la relation Profs / Élèves de cette manière caricaturale, à un moment ou l'autre ?

Nous avons voulu prendre le contre-pied de ce cliché, en interrogeant trois professeurs senghoriens :

M. Levray (SES), M. Spica (Histoire-Géographie) et M. Bravos (Philosophie).

Merci à eux de s'être soumis à la torture de nos sept questions (n°7 oblige !).

QUESTION 1 : COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS LA RELATION PROFS / ÉLÈVES ?

M. LEVRAY – Je la perçois comme une relation très directe. Je dis assez facilement ce que j'ai à dire aux élèves et je pense être assez disponible pour être à leur écoute. Après, c'est une relation éducative : on est là pour aider les élèves à apprendre, à obtenir des diplômes. Mais sur l'aspect éducatif, je vois les choses d'une manière un peu plus large : je m'intéresse aux élèves dans leur globalité.

M. BRAVOS – Parfois harmonieuse, parfois conflictuelle. C'est-à-dire inégale. Elles ne sont pas ce qu'elles devraient être à mon sens, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas toujours des relations d'alliance, peut-être même de connivence (sans aller jusqu'à la relation d'amitié qu'il faut probablement éviter). Mais parce que nous sommes dans la même galère, on devrait être dans une relation d'alliance ; or ce n'est pas le cas, je ne crois pas. C'est une relation inégale : il y a tantôt de la sympathie, tantôt des conflits.

M. SPICA – Je pense que c'est une relation qui est un peu ambiguë parce que le professeur et l'élève sont en contact beaucoup plus longtemps, finalement, que les parents et les enfants ne le sont à partir d'un certain âge. Du côté du professeur, il y a la considération que l'élève est un enfant qu'il faut éduquer et à qui il faut offrir un certain nombre d'éléments à la fois techniques et moraux. D'un autre côté, pour l'élève il y a le rapport à l'enseignant comme étant le représentant de l'autorité, d'un savoir, mais en même temps il y a un désir parfois affectif puisque régulièrement il y a des élèves qui sortent « papa », « maman » au professeur. C'est donc un rapport très ambigu, à la fois de proximité et d'éloignement.

QUESTION 2 : SELON VOUS, QUELLE EST LA FONCTION PRINCIPALE D'UN PROFESSEUR ?

M. LEVRAY – Ça ne se rattache pas qu'à l'enseignement, même si c'est le principal. Il est évident que quand les élèves ne vont pas bien, ça ne peut pas marcher. C'est bien d'avoir certains éléments pour comprendre leur situation. C'est aussi bien de connaître les élèves pour savoir comment agir sur eux pour qu'ils réussissent un peu mieux.

M. BRAVOS – Instruire l'élève. À côté de cette fonction principale, il y a d'autres fonctions qui viennent se greffer. D'abord, il faut que je vous aide à avoir le baccalauréat. Mais en premier lieu, je dois vous apprendre à être moralement libres, autonomes.

M. SPICA – Celle d'être un éducateur, et d'aider les élèves à arriver à un objectif fixé par les institutions, de faire évoluer leur comportement en société, de les ouvrir à la culture. Le professeur ne doit pas empiéter sur un autre rôle, me semble-t-il.



QUESTION 3 : APPRÉHENEZ-VOUS LE JOUR DE LA RENTRÉE ET VOS NOUVEAUX ÉLÈVES ?

M. LEVRAY – Non je n'appréhende pas, j'attends avec impatience !

M. BRAVOS – Je n'appréhende pas les nouveaux élèves, mais j'appréhende le jour de la rentrée car j'ai toujours peur de ce qui va nous tomber dessus comme réformes ou comme changements, etc.

M. SPICA – Bien sûr, les élèves ont le trac, les professeurs aussi, moi en particulier. Le premier jour, la première minute, c'est la voix qui chevrote, puis très rapidement les réflexes reviennent, tout comme une certaine routine, bien sûr. C'est un plaisir de retrouver d'anciens élèves, mais parfois un déplaisir quand on voit que c'est la troisième année de suite qu'on les a, et qu'ils n'auront pas vu ce que pouvait être un enseignement fait par quelqu'un d'autre.



QUESTION 4 : VOUS ARRIVE-T-IL DE REGRETTER CERTAINS COMPORTEMENTS QUE VOUS AVEZ EU AVEC VOS ÉLÈVES ?



M. SPICA

M. LEVRAY – Des fois, je me dis que je suis allé un peu trop loin ou que j'ai « tapé » un peu trop fort. Dans ce cas, j'essaie de m'excuser mais je pense qu'il faut dire les choses. Parfois, je manque tout de même de diplomatie.

M. BRAVOS – Ça m'arrive oui. Je regrette parfois des comportements que j'aurais pu éviter, c'est-à-dire me mettre en colère.

M. SPICA – Rarement. Mais comme toujours il y a des fois où l'on a dit un mot de trop, où l'on a eu une rogne de trop, fait une erreur de trop ; évidemment que ça nous arrive de le regretter. Donc on essaye de faire en sorte de rattraper la chose un peu plus tard ou sur le moment s'il y a vraiment un abcès à percer. Ça m'est arrivé de m'excuser, en privé ou en public selon le degré du problème. Il vaut mieux le faire car après le remords peut suivre longtemps.

QUESTION 5 : EN TOUTE HONNÊTÉTÉ, VOUS EST-IL DÉJÀ ARRIVÉ DE NOTER « À LA TÊTE DU CLIENT » ?

M. LEVRAY – Non, jamais ! Je dirais même que je suis content de mettre de bonnes notes aux élèves avec qui le courant ne passe pas. C'est une manière de leur dire : « Tu vois, ça ne marche pas entre nous, mais finalement on est là pour autre chose ».

M. BRAVOS – En toute honnêteté non. Je ne note pas l'élève mais la copie.

M. SPICA – Je ne note jamais à la tête du client à l'écrit. C'est vraiment un principe que j'explique chaque année aux élèves : je prends les copies dans l'ordre où elles me sont remises, je ne fais pas attention au nom et c'est seulement quand je reporte la note sur le carnet que je vois à qui était la copie.

QUESTION 6 : GARDEZ-VOUS CONTACT AVEC VOS ANCIENS ÉLÈVES DANS L'ENCEINTE DU LYCÉE ? ET PAR LA SUITE ?

M. LEVRAY – Dans l'enceinte du lycée, je suis incapable de passer à côté d'un élève que j'ai déjà eu sans lui dire bonjour ! Je ne peux pas l'ignorer. En dehors du lycée, je laisse la possibilité aux élèves de me contacter puisqu'ils ont mon mail. Après, ils font ce qu'ils souhaitent.

M. BRAVOS – Oui, souvent avec des terminales littéraires, j'ai des rapports soit épistolaires, soit électroniques, par mails. J'ai même un de mes élèves qui a eu son bac en 1993 puis sa maîtrise de philo, qui est devenu mon ami.

M. SPICA – Très peu. Je suis de temps en temps recontacté, je discute avec des élèves que je peux croiser, mais très très peu. J'ai d'ailleurs tendance à couper les ponts très rapidement après, même si l'on veut garder contact avec moi, car j'estime avoir fait mon travail et je préfère garder mes distances. De mon point de vue, on n'a rien à échanger de particulier. Je distingue la vie personnelle de la professionnelle.



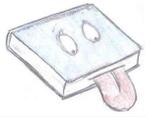
M. BRAVOS

QUESTION 7 : CERTAINS COMMÉRAGES SUR LES PROFS SORTENT SOUVENT DE LA BOUCHE DES ÉLÈVES... LA RÉCIPROQUE EST-ELLE VRAIE ?

M. LEVRAY – Bien sûr, le sujet principal est... les élèves ! Ça signifie qu'on s'intéresse à vous. Personnellement, ça m'amuse beaucoup de voir ce qui se passe au niveau des relations amoureuses. Mais ce n'est pas le cœur de nos conversations : on parle aussi de vos résultats, de votre comportement...

M. BRAVOS – C'est le mot « commérages » qui me déplaît, mais pour être honnête, je dirai que les professeurs discutent de leurs élèves, ça me paraît évident puisque ce sont les personnes qu'ils voient le plus dans un lycée. Après, hors contexte scolaire, il m'arrive de commenter la manière de s'habiller d'un élève, par exemple. Sinon, les rapports entre les élèves entre eux me sont totalement inconnus.

M. SPICA – Que les professeurs parlent souvent des élèves : oui. Commérer : ça arrive rarement. Ce sont plutôt des boutades « désénergiques ».



LE 7 DANS TOUS SES ÉTATS

Le 7, chiffre hautement symbolique, intervient dans une foule de choses ou d'expressions qui nous entourent. En voici un certain nombre... 6 pour être précis ! La 7^{ème} se trouvant cachée là, quelque part dans cette page...
Votre 7^{ème} sens vous aidera-t-il à la trouver ?

Les 7 Merveilles du Monde

- 1) La **pyramide** de Khéops (Égypte), seule merveille conservée
- 2) Les **jardins** suspendus de Babylone (Irak)
- 3) Le **temple** d'Artémis, à Éphèse (Turquie)
- 4) La **statue** chrysléphantine* de Zeus, à Olympie (Grèce)
- 5) Le **tombeau** de Mausole ou « Mausolée », en Carie (Turquie)
- 6) La **statue** d'Hélios ou « Colosse de Rhodes » (Grèce)
- 7) Le **phare** d'Alexandrie (Égypte)

* statue d'or et d'ivoire

Les 7 Notes de Musique

Les 7 notes sont représentées par des **syllabes** : Ut, Ré, Mi, Fa, Sol, La (le Si étant rajouté plus tard). Cette série a été promue par **Guido d'Arezzo** au XI^e siècle.

Ces notes furent inspirées par l'**Hymne à Saint Jean-Baptiste** en latin. Ainsi, les deux premiers vers sont : *UT queant laxis*
REsonare fibris...

Jean-Baptiste Dani (au début du XIII^e siècle) **remplace** Ut par Do et rajoute une **septième note**, le Si, en prenant les initiales de Saint Jean (le J ayant la même graphie que le I dans l'alphabet Latin).

Les 7 Vertus

(opposées aux 7 péchés capitaux : v. ci-contre !)

- 1) La **charité** (l'amour à porter aux autres)
- 2) La **foi**
- 3) L'**espérance** (désir de la vie éternelle)
- 4) Le **courage**
- 5) La **justice**
- 6) La **prudence**
- 7) La **tempérance** (sens de la modération)

Le 7^{ème} Ciel

Dans l'Antiquité, les astres et les dieux avaient été imaginés dans des **sphères de cristal** représentant chacune un ciel. Il y avait alors un ciel pour chaque planète, soit sept au total. Le troisième était celui de Vénus, déesse de l'amour, ce qui explique que l'on disait aussi « être au troisième ciel ».

Ainsi, être au septième ciel, c'est s'approcher de dieu et, par extension, éprouver un **bonheur intense**, tutoyer le ravissement suprême.

Les 7 Ans de Malheur

Cette superstition s'est propagée à travers de nombreux pays.

Pourquoi un miroir ?

Autrefois l'image de quelqu'un dans un miroir représentait son âme, donc quand on brise un miroir, on brise son âme. Selon d'autres versions, on libère ainsi les démons et les âmes des morts.

Pourquoi 7 ans ?

À la Renaissance, Laurent de Médicis dut attendre 7 ans pour qu'un artisan reproduise le miroir qu'il avait brisé.

Selon les Romains, la vie se renouvelle tous les 7 ans donc il faut 7 ans pour réparer les dégâts causés.

Comment conjurer le mauvais sort ?

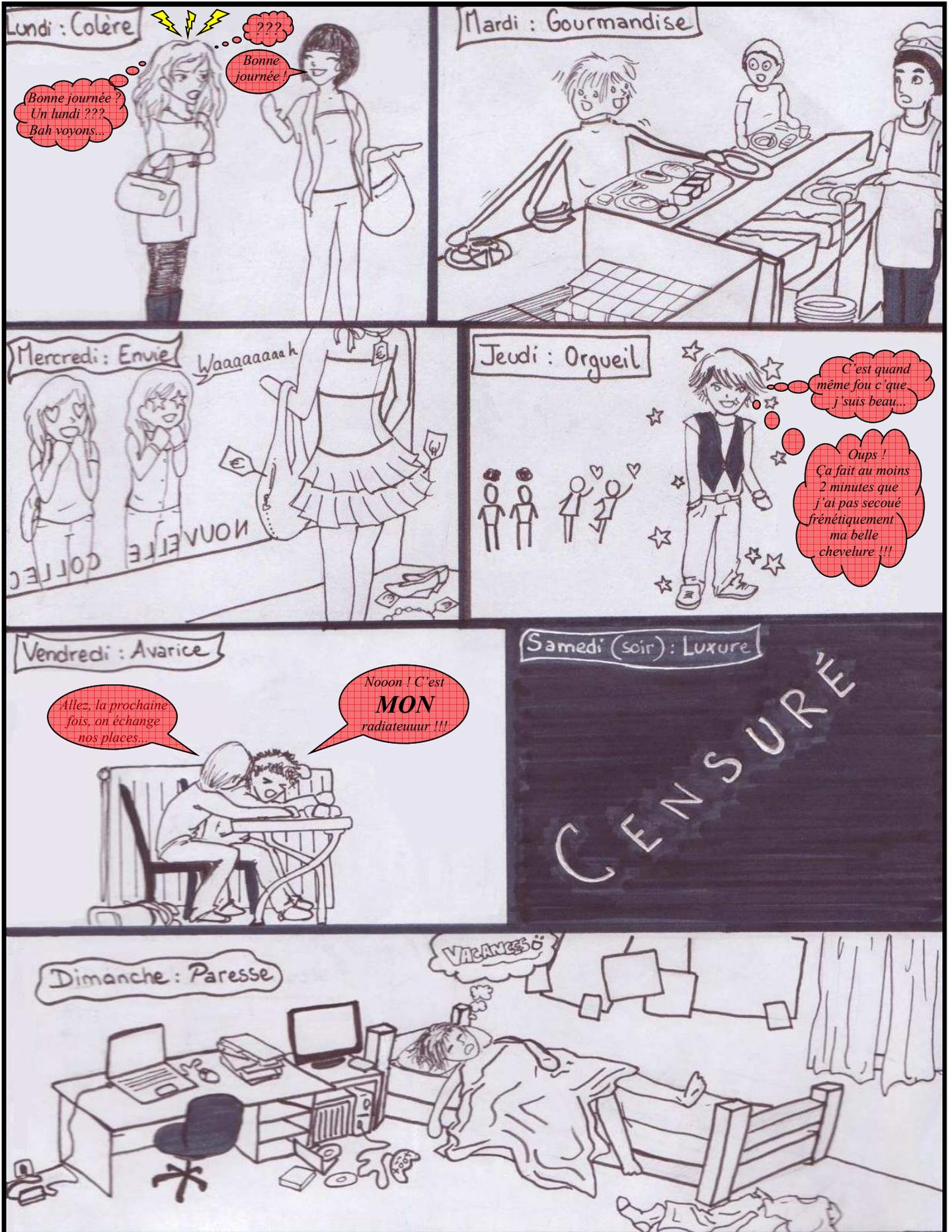
Pour retirer le mauvais sort, il faut jeter tous les bris de miroir dans l'eau courante pour qu'elle emporte les malheurs avec elle.

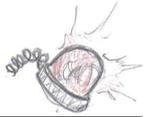
Les 7 Âges de la Vie

Âges	Périodes	Événements/ Sentiments
Naissance	Premières années	Parole, sentiment d'exister
Enfance	Primaire et collège	Premières relations sociales, découverte de l'immensité du monde
Adolescence	Lycée	Sexualité, nécessités sociales
Jeunesse	Études et/ou premiers pas dans la vie professionnelle	Passage à l'âge adulte, indépendance, diversité des destins possibles
Parenté	Mariage, débuts de la paternité/maternité	Maturité, force de l'âge, responsabilité, autorité
Vieillesse	Retraite, âge d'être grand-parent	Sagesse, recul, expérience des limitations physiques (aïe !), étapes précédentes revécues en observant les descendants
Mort	Mort sentie comme proche	Bilan, sens de la postérité

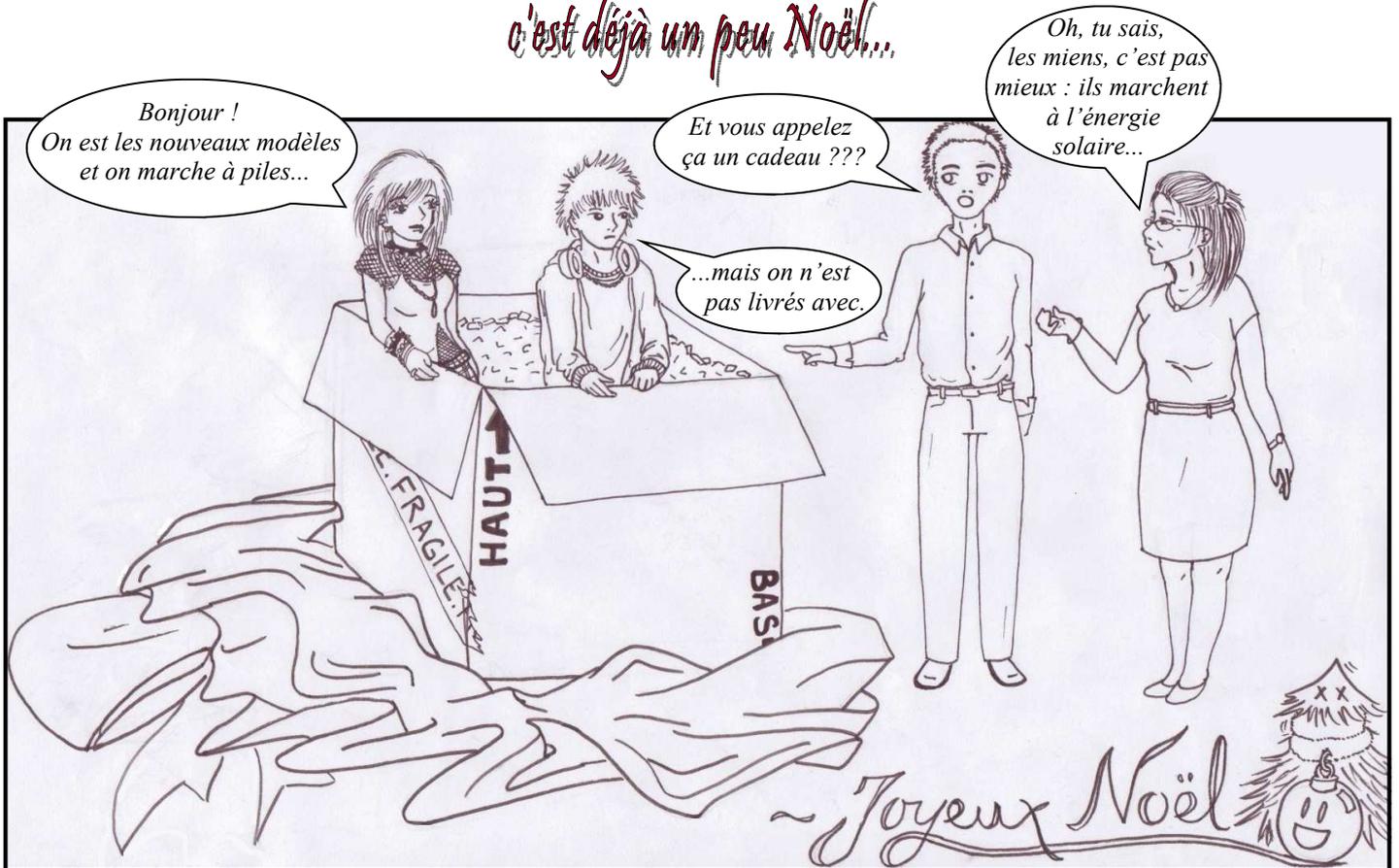


7 Jours pour 7 Péchés...





Panfois, à la rentrée, d'une certaine manière,
c'est déjà un peu Noël...



...mais ce qui est sûr, c'est que cette année,
au printemps, le lycée fête ses...

20 ans !

N'oubliez pas : le journal est *consultable* et *téléchargeable* sur le site du lycée.

Directeur de publication : M. SOURISSEAU.

Rédacteur en chef : M. CERVEAU-BUCH.

Dessinateurs : Nada BOUSLAH, Rébecca CARDOT.

Rédacteurs :

Rébecca CARDOT

Jessica DEVIGNES

Jade LUDJET

Lorenza DELARUE

Deborah HULOT

Cécile PECQUET